

La Maison-Dieu, 163, 1985, 29-40

E. Glenn HINSON

LE TEXTE DE LIMA, INDICATEUR POUR LE FUTUR : UNE PERSPECTIVE BAPTISTE

LE professeur Wainwright m'a demandé de parler d'une perspective baptiste sur « ce qui reste à faire après le BEM pour réaliser l'unité dans le domaine du baptême, de l'eucharistie et du ministère ». Mon intuition première, en regardant la tâche assignée d'un point de vue avantageux à l'intérieur de la Convention des baptistes du Sud, est de dire, « tout ! », et ensuite d'aller m'asseoir pendant le temps de parole des autres. Je n'entends pas « tout » dans le sens d'une révision du BEM, que je considère comme une splendide expression de l'esprit d'œcuménisme, mais du point de vue d'une immaturité baptiste à aller vers une unité visible. Tous les baptistes, voyez-vous, ont montré pleinement leur réserve ici, en arrêtant brusquement toute fusion avec d'autres groupes, même baptistes. Ils ont engagé facilement le dialogue, la coopération et l'amitié avec les autres, mais ils ont arrêté brusquement lorsque la discussion s'engageait vers la fusion ou l'union. Ils ont été si fermes dans ce cas, que je pense que nous devons regarder l'incertitude œcuménique comme un trait de caractère corporatif enraciné dans la

traditionnelle vigilance baptiste envers la spontanéité et la liberté¹.

Ayant exprimé ce sombre oracle, je voudrais me hâter de faire entendre une note plus optimiste et positive, qui constituera le thème central. Bien que le BEM puisse supporter une révision sur des points particuliers dans chacune de ses trois parties et ne pourra jamais être considéré comme un document irrévocable et irréformable, notre principale tâche ne s'appuiera pas sur cela. Notre prétention, de préférence, sera de saisir la perspective et l'esprit « catholique », qui explique le remarquable consensus atteint par l'adoption du BEM à Lima en janvier 1982. Les baptistes devront apprendre à lire de façon nouvelle de tels rapports en ne demandant pas : « Est-ce un document baptiste, catholique ou orthodoxe ou autre ? », mais « Y-a-t-il place pour ma tradition du baptême, de l'eucharistie et du ministère ? » En d'autres termes, cela les implique-t-il suffisamment pour qu'ils s'y sentent à l'aise ?

Est-ce que cela leur permet d'affirmer leur originalité de même que les traditions des autres dans leur essence ? Ceux qui étaient à Bangalore et Lima, bien entendu, ont une longueur d'avance, car ils ont participé à un processus dont l'esprit était « catholique ». Peut-être peuvent-ils communiquer un peu de cet esprit aux autres, mais une chose est sûre : si le progrès est possible, les groupes qui étudient le BEM ont besoin de comprendre cet esprit.

Dans chacun de ces domaines — baptême, eucharistie et ministère — la pratique doit subir plus de changement que la théorie si nous devons nous rapprocher du but de l'unité visible. Les baptistes ne récuseront pas le BEM sur plusieurs points théologiques, car il est solidement ancré dans les Écritures, mais ils devront réviser certaines pratiques d'une façon telle que leur théologie soit sérieusement repensée. Comme on doit s'y attendre, le dilemme sera plus grand concernant la reconnaissance du baptême administré aux petits enfants.

1. Voir mon article, « William Carey and Ecumenical Pragmatism », *JES*, 17 (Spring 1980), 73-83.

LA RECONNAISSANCE DU BAPTÊME ADMINISTRÉ AUX PETITS ENFANTS

Les croyants baptistes sont eux-mêmes profondément divisés sur ce sujet. A partir de leurs débuts complexes au 17^e siècle, certaines Églises baptistes ont observé ce qui est appelé « l'adhésion ouverte », selon laquelle ils ont accepté des personnes venant d'autres Églises sans les rebaptiser ou même baptiser des croyants par immersion et des petits enfants par ablution. Toutefois la majorité des Églises baptistes dans tous les pays ont pris des positions moins tolérantes refusant de reconnaître les baptêmes des « non-baptistes ». Les positions à ce sujet peuvent aller de rebaptiser des personnes passant d'une congrégation locale à une autre, même d'une congrégation baptiste à une autre, jusqu'à rebaptiser des personnes ayant été baptisées enfants autrement que par immersion. Aucune statistique précise n'existe, mais « l'adhésion ouverte » est pratiquée principalement par l'Union baptiste britannique et parmi les Églises baptistes américaines.

Peut-on persuader d'autres baptistes de reconsidérer leur pratique? Non sans repenser sérieusement leur théologie, je pense. Des considérations pastorales forcent beaucoup d'Églises baptistes à réexaminer leur pratique. Beaucoup d'entre elles, qui n'ont pas modifié formellement leurs coutumes par rapport à la réception des membres d'autres Églises, l'ont fait informellement, acceptant simplement sans les rebaptiser des personnes venant de traditions où l'on baptise les petits enfants. Là où quelques Églises ont commencé à changer leur statut, elles ont toutefois activé la controverse avec d'autres congrégations, associations, ou autres organisations baptistes. A la longue pourtant, les baptistes devront engager le difficile processus de revoir leur théologie².

Le BEM lui-même m'apparaît aller dans le sens d'une solution dans ses discussions sur « Baptême et foi »,

2. Voir mon article, « Baptism : A Southern Baptist Dilemma », *Liturgy*, IV (Winter 1983), 39-44.

lorsqu'il parle en terme de processus. Cela peut aider les baptistes de deux façons. Premièrement, ils peuvent être capables, comme je l'ai été, de reconnaître que l'engagement individuel et personnel, explicitement mentionné comme « nécessaire pour être un membre responsable dans le Corps du Christ », apparaît dans le développement complet de l'incorporation dans les Églises qui pratiquent le baptême des petits enfants, à l'encontre du processus en usage dans les Églises baptistes. Alors que chez ces derniers l'engagement individuel précède le baptême, chez les premiers il suit le baptême.

Deuxièmement, le développement de la pensée au sujet de l'incorporation des membres pourrait encourager les croyants baptistes à donner une attention supplémentaire à la relation avec l'Église d'enfants de parents croyants (une suggestion mentionnée aussi dans le BEM (art. 16)). Certaines Églises baptistes ont introduit des rites de bénédiction pour les enfants, mais de plus larges considérations théologiques n'ont pas encore obtenu l'attention dont elles auront besoin³.

L'EUCCHARISTIE

L'eucharistie, habituellement appelée la Cène par les croyants baptistes, soulèvera moins d'intérêt parmi les baptistes, simplement parce que la majorité d'entre-eux lui donne une place d'importance limitée dans le culte et la vie. Pourtant cette proposition doit être prise plus au sérieux, car elle montre l'immense distance que doivent parcourir les baptistes pour pouvoir suivre à nouveau le courant de catholicité.

Beaucoup de ce que le BEM dit sur le sens de l'eucharistie résonnera étrangement aux oreilles de nombreux baptistes, bien que, habituellement, les baptistes eux-mêmes diffèrent de façon marquée au sujet de leur

3. Voir cependant, Mahan M. SILER, Jr. « The Ministry of a Southern Baptist Church to Families at the Event of the Birth of a Child », S.T.D. Thesis, Louisville : The Southern Baptist Theological Seminary, 1967.

compréhension de celle-ci. La plupart des baptistes britanniques et quelques américains se sentent à l'aise avec le mot « sacrement », mais la majorité des baptistes de par le monde préférera le terme « ordonnance »*, marquant ainsi une hésitation à considérer aussi bien le baptême que la Cène comme moyens de grâce. Bien que Jean Calvin, qui avait une haute opinion de l'eucharistie, ait eu le plus grand impact pour modeler la théologie baptiste, la plupart des baptistes suivent probablement Zwingli plutôt que Calvin au sujet de l'eucharistie, la considérant comme un « signe » plutôt que comme un « sacrement », et esquivant le concept de présence réelle. Parmi les baptistes du sud, le plus grand groupe de baptistes dans le monde, la Cène est fréquemment décrite comme un « pur symbole » ou, comme quelqu'un l'a dit, « une forme d'enseignement » au regard de la mort et de la résurrection du Christ⁴.

La plupart des croyants baptistes ont des difficultés aussi avec le langage sacrificiel. Pour cela ils peuvent reconnaître certaines bases bibliques dans l'Apôtre Paul, « Vous ne pouvez pas en même temps prendre part à la table du Seigneur et à celle des démons » (1 Cor. 10 : 21) ; mais l'hostilité de longue date envers la pensée sacrificielle catholique romaine demeure, sur le chemin de l'accord, même si celle-ci est réinterprétée. L'avancée serait facilitée si les catholiques interprétaient le « sacrifice » plus spécifiquement en relation avec le concept d'Alliance qui sous-tend l'idée que se font du sacrement aussi bien l'Ancien Testament que le Nouveau.

Les ajustements qui sont nécessaires en théologie sont pourtant mineurs comparés à ceux qui devront avoir lieu dans la pratique. La plupart des Églises baptistes célèbrent très peu fréquemment l'eucharistie, pas plus d'une fois par mois et souvent seulement quatre fois par an, ce qui est loin de la recommandation du BEM : « elle devrait avoir lieu au moins tous les dimanches » (art. 31). Dans certaines Églises cela est superficiellement observé, elle est reléguée à la fin

4. John W. COBB, « These Folks Called Baptist and the Lord's Supper », in *These Folks Called Baptist*, ed. Jimmie H. Heflin (Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1962), p. 53.

d'un long sermon, qui est toujours considéré comme le point essentiel de la liturgie. En effet, certains baptistes considèrent toujours le service religieux comme un « service de prédication ».

Les changements d'attitude prennent lentement place dans les cercles baptistes, mais certains surviennent effectivement. Des baptistes britanniques comme Stephen F. Winward ont lancé un appel pour la réforme du culte baptiste, qui entraîne une évolution dans le sens indiqué par le BEM. Winward, par exemple, a critiqué le culte protestant, spécialement baptiste, comme étant trop « radicalement intellectualisé et à prédominance conceptuelle » alors qu'il devrait être davantage « incarné et sacramental »⁵ et il a ouvertement encouragé une interprétation de l'eucharistie comme sacrifice plutôt que comme le mémorial d'un sacrifice⁶. Il a aussi appelé à réviser le culte baptiste de sorte que la célébration de l'eucharistie complète la liturgie de la Parole lors de chaque service. Il a affirmé ainsi que « c'est seulement lorsque l'une arrive à l'apogée de l'autre, que l'on offre une pleine nourriture au participant au culte ». Dans la célébration de l'eucharistie, avec la lecture et la prédication, la personne toute entière du croyant est engagée dans le culte et nourrie par Dieu⁶. »

La plupart des baptistes, cependant, sont très loin derrière les baptistes britanniques dans ce domaine. Ils devront être attentifs à l'appel du BEM pour « le renouveau de l'eucharistie elle-même... au plan de l'enseignement et de la liturgie » (art. 28) avant de faire un grand progrès vers l'unité. Des rayons de lumière filtrent faiblement à travers les nuages. Un nombre grandissant de baptistes célèbrent avec d'autres chrétiens selon les traditions liturgiques et découvrent qu'il manque quelque chose à leur propre culte. Souvent ils deviennent désenchantés par leur pauvreté, précisément dans ce domaine. En premier lieu, ils remarquent une trop grande insistance sur la réponse humaine aux dépens du récit des actes de la

5. *The Reformation of Our Worship* (London : The Carey Kingsgate Press Ltd, 1964), p. 6-8, 45-48.

6. *Ibid.*, p. 71-72.

puissance divine pour le salut et des promesses de grâce. D'autre part, ils deviennent plus vivement conscients de leur propre manque de communauté que l'eucharistie peut aider à édifier. Enseignant à l'Université St-Jean à Collegeville, Minnesota, l'un des plus grands centres du renouveau liturgique catholique romain de ce siècle, j'ai trouvé que le sens de la communauté était engendré par les psaumes du matin et du soir et par une eucharistie quasi prédominante. Je n'ai rien expérimenté de comparable à l'Université Wake Forest, lorsque j'y enseignais, ni à Southern Seminary, où j'ai passé à peu près vingt-cinq ans. En troisième lieu, les baptistes commencent à découvrir que leur propre culte se sclérose souvent dans son pragmatisme lorsqu'il relègue Dieu à la périphérie. Évangélisme, missions, programme ecclésial et d'autres rubriques diverses, demandent à être mises en lumière.

Alors de telles découvertes allument des espoirs tels que le futur sera plus beau que le présent. Néanmoins, les œcuménistes doivent reconnaître la puissance des influences qui dans la vie des baptistes, poussent dans la direction opposée et qui demanderont patience et persévérance pour les vaincre. Parmi les baptistes du sud, qui constituent à peu près la moitié des baptistes en Amérique du Nord, une idéologie connue sous le nom de Landmarkisme, exerce une puissante influence : elle s'oppose à une célébration plus fréquente de l'eucharistie et bien évidemment se situe à l'encontre d'une tendance vers l'unité chrétienne. Conçu en opposition au mouvement de « réforme » conduit par Alexandre Campbell et Barton Stone, le Landmarkisme envisage la congrégation locale comme le royaume de Dieu sur terre, et interdit la pratique de l'eucharistie, partout, excepté dans la congrégation locale. Les landmarkistes prennent deux positions sur la participation à l'eucharistie, toutes les deux restrictives. Une pratique qu'ils appellent « la communion limitée » (*close communion*), que seuls certains membres affiliés à une congrégation locale particulière peuvent partager. Normalement ils congédient les non-membres avant la communion. D'autres observent ce qu'ils appellent « la communion réservée » (*closed communion*) à laquelle

peuvent participer des membres d'autres congrégations baptistes, mais seulement ceux qui ont véritablement le nom de baptiste. Curieusement cependant, bien qu'ils s'engagent ici dans ce que l'on peut appeler l'approche de la « haute Église », les landmarkistes réduisent l'importance de l'eucharistie et en découragent la pratique fréquente. Historiquement, le facteur déterminant était le fait que les disciples l'observaient chaque dimanche.

LE MINISTÈRE

Bien que les croyants baptistes soient reconnus par définition pour leurs vues et pratiques distinctes du baptême, ils sont plus ou moins largement éloignés des autres traditions chrétiennes dans leurs visions et formes du *ministère*. Peu de baptistes contestent l'accent mis par le BEM sur « l'appel à tout le peuple de Dieu », mais leur pragmatisme les a emmenés très loin du principal courant de réponse à la question posée au paragraphe 6 : « Comment, selon la volonté de Dieu et sous la conduite de l'Esprit, la vie de l'Église doit-elle être conçue et structurée, en sorte que l'Évangile puisse se répandre et la communauté être construite dans l'amour ? » Je pense qu'il leur serait salutaire de recouvrer les structures traditionnelles, mais il n'est pas certain qu'ils puissent le faire, ayant eu historiquement presque du dédain pour la tradition.

Les croyants baptistes ont eu entre eux d'âpres différends sur l'ordination. Charles Haddon Spurgeon, le plus célèbre prédicateur de l'histoire baptiste se référait à l'ordination comme « des mains posées en vain sur des têtes vides ». D'ailleurs de nombreux baptistes ont interrogé les fondements bibliques de l'ordination et l'ont ensuite entièrement rejetée. La plupart des croyants baptistes dans le monde ont pourtant pratiqué l'ordination sous diverses formes en insistant sur le principe de Luther, à savoir que l'ordonné diffère du laïque plutôt par la fonction que par l'espèce. Bien sûr les baptistes font souvent écho à l'idée que tous les chrétiens sont ministres⁷.

7. Voir mon article : « Ordination : Is a New Concept Needed? » *Search* (Summer, 1972), p. 40-46.

Le point sur lequel les croyants baptistes sont prêts à s'opposer aux autres chrétiens se situe dans le domaine de l'autorité et des formes de l'exercice du ministère. Prenant naissance au 17^e siècle, ils ont été, comme les autres puritains, dissidents pour échapper à la contrainte de l'Église d'Angleterre relative à la conformité du culte, et ils ont considéré la forme épiscopale du gouvernement de l'Église comme la principale source d'oppression. Dans leur opposition à l'épiscopat ils ont opté pour le congrégationalisme. Bien qu'elles aient accentué leur « autonomie » et aient regardé avec méfiance toutes les structures qui s'en éloignaient, les congrégations baptistes ont, depuis le début, développé des relations avec les autres et les organisations dont elles avaient besoin pour atteindre leur but. Certains groupes de baptistes, par exemple les baptistes du sud, ont rassemblé de vastes bureaucraties tout en insistant sur le fait que toute autorité découle des congrégations plutôt qu'elle n'y descend.

C'est à cet endroit précis que les baptistes pourraient trouver un retour profitable à la tradition catholique de l'*épiskopé*. En Amérique du Nord le modèle social qui l'emporte, celui de la corporation, s'est imposé de lui-même ou a été assumé consciemment par des baptistes pragmatiques, presque sans réserve. De nos jours cela brouille certains de leurs objectifs et pratiques, du niveau congrégationnel jusqu'à celui des conventions nationales, car les baptistes ont retenu peu de choses des formes historiques qui pourraient leur offrir un contrepoids. A l'intérieur des corporations, le pouvoir opère de façon oblique puisque l'autorité est indéfinie ou tout au moins cachée. Le résultat est un emploi capricieux du pouvoir, sans égard pour les revendications morales qui devraient accompagner la poursuite des buts.

Un certain nombre d'exemples viennent à l'esprit. L'un a rapport avec le traitement des ministres comme des « ouvriers » (*hiered hands*). La corporation forme un Conseil. Le Conseil emploie un Exécutif avec l'espoir que cette personne permettra à la corporation de devenir une opération « à succès ». L'Exécutif embauche une Équipe qui coordonne l'effort dans son ensemble. Si après un

certain temps l'Exécutif et son Équipe n'atteignent pas les objectifs — nouveaux membres, baptêmes, budget en hausse, un équipement plus adéquat, etc. — le Conseil mettra fin à l'Exécutif et gardera ceux qui sont aptes à faire le travail. Des centaines de ministres peuvent servir de témoin au syndrome de corporation. Question : qu'est-il advenu de l'idée de « personne de Dieu ? »

Les pressions appliquées à la corporation ont pour conséquence l'usage de méthodes ayant peu de considération pour la propriété ou les implications morales. Une église de Louisville, s'étant affiliée à la Convention des baptistes du sud, a développé un parc d'autobus qui voyageaient vers le nord jusqu'à Indianapolis (105 miles) et vers le sud jusqu'à Elizabethtown (50 miles) pour prospecter. Les conducteurs donnaient des ballons et des sucreries aux passagers, pour la plupart des enfants, et mettaient des billets de 5 dollars sous des sièges sélectionnés. Pendant un temps ils faisaient cadeau de lots de bicyclettes et postes de télévision, mais ils ont dû arrêter lorsque des catholiques romains, sortant plus tôt de la messe, arrivèrent *en masse* (en français dans le texte) pour gagner les prix. Lorsque la participation à l'École biblique du dimanche atteignit les 3 500, le pasteur, fidèle à une promesse, fit son homélie sur le toit. La congrégation construisit finalement un auditorium de 5 000 places. Mais malheureusement ils se surestimèrent ainsi et firent faillite lorsque la taille de la congrégation et par conséquent leurs revenus diminuèrent.

La redécouverte de formes traditionnelles pourraient changer un peu cela. La question est toutefois de savoir si les croyants baptistes manifesteront beaucoup d'intérêt à les redécouvrir, parce qu'ils ont eu une forte aversion pour la tradition. Plusieurs facteurs devront probablement converger ici pour les convaincre de l'importance à agir ainsi. En premier lieu leur condition actuelle désespérée, les forcera à réexaminer ce qu'ils font. Une courte crise qui risque de se présenter sans être décelée ne sera pas suffisante. Spécifiquement, en second lieu, ils ont à se tourner vers les Écritures pour trouver une justification à tout changement. Comme la plupart, je suspecte les

baptistes de citer les Écritures pour confirmer pourquoi ils peuvent faire ce qu'ils ont toujours fait, en décidant qu'ils le feront de toute façon. La théologie suit par conséquent la nécessité. En troisième lieu, le climat œcuménique devra être suffisamment favorable pour dissiper les craintes qui se trouvent juste en dessous de la surface de la mémoire corporative des baptistes. Les modèles corporatifs modernes sont une plus grande menace pour la liberté que les modèles traditionnels, mais les baptistes ne sont pas encore éveillés à ces faits. Ils se souviennent simplement des dangers passés, et c'est pour cela qu'ils seront lents à revenir.

CONCLUSIONS

Ce que tout cela signifie est que les croyants baptistes ont un long chemin à faire pour aller vers l'unité. Je suis optimiste avec prudence à cause de ce qui s'est passé lors de l'élaboration et de l'acceptation du BEM. Des miracles arrivent, comme nous l'avons vu depuis que le Pape Jean XXIII a ouvert la route à « une nouvelle Pentecôte ». Des facteurs à la fois internes et externes devront cependant fusionner, de manière à générer dans la compréhension baptiste une vision et une attitude plus sincèrement catholique. La crise d'identité à laquelle la plupart des baptistes, comme la plupart d'autres chrétiens, font face maintenant, incitera sûrement à s'orienter vers le réexamen de la continuité du ministère, qui pourrait les aider à rejeter les vieilles peurs des formes épiscopales. Si jusqu'ici une transformation interne des attitudes ne peut se produire en même temps, nous ne pouvons pas espérer un progrès vers une véritable unité en transférant l'œuvre du Christ dans un ministère de nature humaine. Au mieux nous pourrions en changer la forme, mais l'esprit en serait absent.

Donc en conclusion, je reviens à ma thèse principale. La progression des croyants baptistes vers le but d'une unité chrétienne proposée par le BEM, aura besoin tout d'abord de saisir la perspective « catholique » dont le document

nous fait part. Je pense que dans le BEM nous essayons de saisir toute l'histoire de l'Église comme l'histoire de nous tous. Plutôt que d'essayer « d'en rajouter » aux autres, nous affirmons ce qui est le plus profond et l'essentiel dans nos propres traditions, en même temps que nous affirmons aussi ce qui est le plus profond et le plus essentiel dans les autres traditions aussi. Cela montre les remarquables progrès de l'œcuménisme. Dans le passé, nous avons parfois cherché à ensevelir nos concurrents, en d'autres temps, nous avons cherché à mélanger nos traditions aux leurs en un mélange syncrétique, et, à d'autres moments, nous avons simplement cherché à maintenir une sorte de détente. Là, nous nous rapprochons de ce que Douglas V. Steere a appelé « l'irradiation mutuelle où nous essayons de dégager le cadre le plus adapté duquel chaque tradition peut extraire le témoignage le plus profond »⁸. Il y a là une chose pour laquelle nous sommes tous prêts, et si nous pouvons continuer sur le chemin d'une irradiation mutuelle, je suis assez fou pour croire que même les baptistes se sentiront eux-mêmes entraînés irrésistiblement vers une unité visible.

E. Glenn HINSON

8. Douglas V. STEERE, *Mutual Irradiation*. Pendle Hill Pamphlet 175 (Lebanon, PA : Pendle Hill, 1971), p. 8.